

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>ie</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Sans tiges  
parfaites,  
pas de bonnes  
chaussures

## L'ISLE en crue INONDE L'USINE

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas, heureusement d'ailleurs, surtout lorsqu'il s'agit d'inondations semant derrière elles la ruine et la désolation. Notre belle rivière l'Isle (à bords charmants de l'Isle qu'ont chantés les poètes) a quitté parfois son lit calme et paisible pour s'étendre sur la plaine et,



Ci-dessus :

L'allée centrale disparaît sous les flots

Ci-contre :

Une énorme masse d'eau déferle vers l'usine qu'on aperçoit dans le fond



## Aux Ateliers de Couture

# LE CONCOURS DE NOËL

doté de 300.000 francs de prix

## a été lancé au début de la semaine

Parlant de la qualité des tiges lors de l'inauguration du nouvel atelier de coutures en août dernier, nous disions entre autre qu'il ne faisait aucun doute que la conscience professionnelle de toutes nos piqueuses s'ajoutant aux moyens matériels dont elles disposeraient désormais devait leur permettre de retrouver vite l'excellente qualité atteinte lors du premier Grand Concours de 1950.

Déjà la qualité du travail de la piqûre s'est légèrement améliorée au cours des dernières semaines et nous sommes, à ce point de vue, entrés de nouveau dans la voie du progrès, mais il faut, et c'est indispensable, faire mieux encore.

« Sans tiges parfaites, pas de bonnes chaussures », disions-nous en donnant le départ de ce Concours. C'est l'évidence même, aussi cette expression a-t-elle été retenue comme thème de la compétition engagée depuis lundi dernier.

La qualité demeure et doit être la préoccupation constante de chacun d'entre nous où que nous soyons placés dans la hiérarchie de la production.

N'oublions pas qu'elle est un des éléments essentiels du but que nous nous sommes assignés en prenant possession du nouvel atelier. Il serait inconcevable en effet qu'installés et réorganisés comme nous le sommes nous ne parvenions pas à fabriquer des tiges parfaites en tous points.

Le Concours de Noël, nous aimons à le croire, provoquera une saine émulation entre toutes les ouvrières et à la faveur de celle-ci de nouveaux progrès seront réalisés, convaincus que nous sommes que toutes, jeunes apprenties ou piqueuses qualifiées, auront à cœur d'agir pour qu'il se traduise par de brillants résultats démontrant une fois de plus que la conscience professionnelle de nos couturières demeure très élevée. (Voir règlement page 2).

Ch. LEVASSEUR.

## LOYAUTÉ

Etre loyal dit « le Larousse », c'est être sincère, franc et honnête.

Voici des qualités que beaucoup d'entre nous prétendent mériter ! Mais, avons-nous bien fait le tour de nous-mêmes pour savoir si nous avons droit à de tels qualificatifs ? Avons-nous bien interrogé notre conscience et sommes-nous d'accord avec elle ?

Et d'abord avant d'entendre dire parmi nos semblables « c'est un homme loyal » avons-nous la certitude d'être loyal envers nous-même, première des conditions pour l'être envers les autres ? Accomplissons-nous toujours notre tâche avec cœur, avec courage, avec conscience professionnelle, avec esprit de solidarité ; notre temps de présence à l'usine a-t-il comme objectif un travail sans cesse mieux fait, ne nous égarons-nous pas en des discussions superflues ou le « moi » veut passer avant l'intérêt général, sommes-nous en un mot le travailleur fidèle et dévoué qui définit le travailleur loyal ?

On est fidèle voyez-vous par le respect de la discipline librement consentie, par l'observance des règlements en vigueur, par la ponctualité, par la part de responsabilités que l'on sait prendre dans la marche de la communauté que nous comparons ici au navire qui défiera d'autant mieux les lames dangereuses que les membres de l'équipage seront tout entiers à leur poste.

On est dévoué lorsqu'on a confiance en son entreprise, lorsqu'on se soumet au sort qui la marque sans se lancer dans certaines critiques ne reposant que sur des données imaginaires ou fantaisistes, en disant autour d'elle tout le bien que l'on en pense au lieu de la laisser flétrir, car n'est-ce pas une lâcheté d'épouser par faiblesse les calomnies qui vont grossissant de bouche en bouche, alors qu'elle nous fait vivre ?

Cette loyauté envers nous-mêmes brièvement définie, quelle doit être notre attitude pour l'acquiescer envers les autres ?

Réfléchissons un peu. Si nous avons des difficultés dans nos attributions, ne cherchons pas par aucun expédient à vouloir en faire peser une partie sur le dos du voisin ; n'accusons pas Pierre ou Paul pour couvrir parfois nos négligences ou nos propres fautes nous rappelant la fameuse maxime « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit ».

Aimons nos semblables. Tâchons de leur être utiles dans la mesure de nos moyens et ce sera pour nous une satisfaction personnelle : « qu'être bon, c'est bien vivre » a dit le poète.

Ne perdons pas de vue que le jour où nous serons animés de cet esprit, la vie sera meilleure pour tous en général, et, en particulier, notre tâche quotidienne plus harmonieuse.

Quand il régnera entre nous, du plus petit apprenti aux responsables des différents services un esprit réciproque de compréhension, lorsque nous nous sentirons liés par l'amitié dans la sincérité, la franchise et l'honnêteté, alors pourrons-nous aspirer dignement à ce beau titre d'homme loyal !

L. DUBOS.

perdue, emportée dans ses flots soudainement déchaînés, récoltes engrangées, objets divers d'importance, devant les yeux impuissants de leurs propriétaires qui n'avaient pu se ressaisir à temps. Souvenons-nous de 1914, 1913, 1944 pour ne citer que ses plus néfastes perversités.

La plus forte poussée qu'on n'ait jamais connue dans l'histoire de l'Isle dont les berges nous enchantent pendant la belle saison et dont les nombreux poissons variés attirent constamment les gaules, remonte à 1944.

Remémorons-nous le triste aspect de nos ateliers semblant implorer la pitié de tous ceux qui, venus pour les secourir, assistaient au désastre sans pouvoir porter remède à la montée terrifiante des eaux.

(Suite page 2.)

## Pour Monsieur, cet hiver

La mode est au bourrelet, même pour homme comme on peut le remarquer dans le modèle que nous vous soumettons ; mais, la façon de le disposer intervient pour une large part dans la bonne ou mauvaise présentation qu'il donne à la chaussure.

Dans l'empeigné il formait le plus souvent, un mocassin et ceci depuis plusieurs années ; aussi nos modelistes ont-ils eu une



## TANGER, MAROC, L'AFRIQUE NOIRE par la Gôte... par Mme Marbot

Magnifiques et étranges régions qui ne peuvent qu'exciter la curiosité des jeunes amateurs de voyages et de vieux encore valides... qui aiment l'aventure.

Pour le Bulletin de l'usine, de cette aventure, j'ai noté quelques impressions très superficielles évidemment. Pourtant, il y aurait tant à dire !

À droite, sur la photo, on reconnaît Mme Marbot, examinant dans un magasin de Pointe-Noire une chaussure sortie de nos ateliers.



nouvelle et heureuse conception de son emplacement. Qu'il nous suffise de regarder cet article pour en être convaincus.

À la tige 3 pièces, et par les lignes qu'il suit, il donne une élégance qu'il convenait de souligner. Si l'on ajoute à l'effet qu'il produit, la valeur et la belle teinte du box, la trépointe fantaisie, les doublures et la forte semelle crêpe, n'est-ce pas assuré d'être bien chaussé et pour longtemps ?

Tanger, cette ville internationale si charmante par son climat et sa situation. L'opposition est violente entre le quartier européen et le quartier indigène. Les marchés du grand et du petit « Soccoo » sont les plus pittoresques qu'ils soient. Les Rifains sont des gens étranges tant par leur accoutrement que par leurs mœurs. Ils viennent à dos de petits ânes et même à pied du « Rif montagneux entourant Tanger » de plusieurs kilomètres pour vendre quelques œufs, quelques ails et passent des heures et des jours, accroupis, attendant les clients impassiblement.

Après avoir traversé le Maroc Espagnol, j'ai visité assez longuement notre beau Maroc Français : Rabat, Casablanca, Marrakech, Meknès, Fez.

Rabat est une importante et majestueuse cité où siège le Gouvernement. De beaux monuments, de ravissants jardins lui donnent beaucoup d'allure et d'élégance.

Je me suis intéressée particulièrement à Casablanca beaucoup plus vivante et plus moderne. Le

(Suite page 2.)

# LES INONDATIONS A NEUVIC

(Suite de la page 1.)

NOVEMBRE 1952. Il avait beaucoup neigé ces temps derniers et, à cette période de chutes importantes a succédé un abaissement de température déclenchant des pluies intermittentes de la nuit du samedi 22 au lundi matin 24. Fonte des neiges et eau de pluies ne tardèrent pas à grossir l'Isle qui, le mardi 25 avait atteint son point culminant.

Disons que dans la nuit du dimanche au lundi, une équipe de courageux prévoyants avait surlevé chaussures, formes, machines, etc., en un mot tout ce qui était susceptible d'être endommagé. Et le lundi matin, grâce à l'heureuse initiative d'obstruer l'orifice central du mur attenant au barrage et les bouches de ventilateurs à la manipulation 401, les chariots des convoyeurs purent regagner leurs places respectives et les ateliers tournèrent normalement.

L'eau que l'on supposait se retirer

à un niveau bien inférieur le lendemain matin, fut au contraire agressive dans la nuit et l'on dut faire appel à l'équipe de la veille pour prendre de nouvelles dispositions devant la menace croissante. Le mardi matin aux premières heures du jour, il fallait voir l'effervescence qui régnait dans tous les coins. Cadres, agents de maîtrise, travailleurs divers, chaussés de bottes, qui tirant un madrier au fil de l'eau, qui portant une caisse ou un outil, se dirigeaient vers les ateliers ou magasins pour construire des piédestaux de fortune et hisser machines, formes ou matières premières.

A midi, la crue était stable, ne donnant aucun signe de progression, semblant plutôt accuser une légère tendance à décroître.

Un service de garde fut organisé et, à part quelques rondes de gardiens vigilants, le calme monotone des ateliers inondés, n'était que rarement troublé.

L'eau se retirant dans la nuit de mardi à mercredi, il fallut ce jour-là procéder au nettoyage des ateliers et magasins et remettre en place toutes les installations pour reprendre le travail normalement le jeudi matin.

Nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions ici souligner la promptitude avec laquelle tous ceux qui furent appelés de nuit se sont rendus à l'usine pour prendre une part active aux aménagements de prévention. Il est aussi de notre devoir de mettre en relief leur esprit d'entreprise qui les fit se présenter spontanément aux heures d'embauche pour offrir leurs services afin de parer à tout danger éventuel.

## VISITEURS

M. Obdrzalek, M. Camus et Mme Gérard nous ont rendu visite ces temps derniers.

Il est inutile de vous les présenter ; vous les connaissez tous et éprouvez la même joie que nous lorsqu'ils sont de passage à Neuvic où les nombreux amis qu'ils ont laissés se les disputent.

Nul n'ignore en effet que M. Joseph et Mme Gérard ont vécu cinq ans près de nous et pris une part active et éclairée à notre nouvelle organisation. Cinq ans ils ont vécu à nos côtés la vie périgordine, loin de leurs maisons, de leur pays natal, pendant la grande tourmente, se sont vite adaptés à nos usages et coutumes, et les sympathies qu'ils ont fait naître soit à l'atelier, soit dans la localité, nous les font recevoir avec un plaisir toujours accru.

M. Joseph s'est longuement entretenu avec les responsables des divers départements de l'usine auxquels il n'a pas ménagé ses précieux conseils, et nous regrettons vivement qu'un contretemps l'ait fait repartir deux jours avant la date prévue.

Mme Gérard n'avait pas revu l'Entreprise depuis cinq ans et c'est vous dire son étonnement devant toutes les améliorations qu'elle a pu constater un peu partout, et en particulier dans l'agencement des machines qui mesurent l'ampleur du travail accompli. Elle s'est plu à converser avec les anciennes couturières et a évoqué maintes fois le passé. Elle a eu de nombreux échanges de vues avec M. Mohr qui lui a donné toutes explications utiles sur le fonctionnement du nouvel atelier et nous avons lu avec satisfaction sur son visage souriant, tout le bonheur qu'elle ressentait de se retrouver à Neuvic ; aussi lui avon-nous fait promettre de revenir plus souvent. Le fera-t-elle ?

M. Camus, instructeur de montage dont les connaissances en la matière font autorité, est venu plusieurs fois à Neuvic, appelé pour nous faire profiter de sa mûre expérience ou pour faire certaines mises au point dans la partie où il excelle.

Il a bien voulu avant de nous quitter, faire une démonstration du fonctionnement de la machine à monter à tous nos monteurs rassemblés à cet effet, et dont nous donnons un succinct compte rendu par ailleurs.

Il y a quelques temps M. Gintz, de la Société Bata est aussi venu nous rendre visite et s'est longuement entretenu avec M. Broggi.



Un large tour d'horizon concernant les approvisionnements a été fait et M. Gintz nous a quittés se disant enchanté de nos échanges de vues avec quelques responsables de nos départements.

## Le Maroc, l'Afrique Noire...

par Mme Marbot

(Suite de la page 1.)

Port par sa belle ordonnance et ses proportions importantes se prête à un trafic considérable. Les industries sont nombreuses : huileries, savonneries, tanneries, conserves, industries du bois, du verre, de la chaussure.

J'ai visité avec intérêt la fabrique de chaussures de la ville de Marrakech. Le personnel européen qui y travaille est actif et consciencieux. J'ai eu le plaisir d'approcher quelques jeunes de Neuvic qui semblent pleins d'entrain et bien accrochés.

La ville très spacieuse a un centre commercial fort animé. Impressionnants buildings, magasins luxueux, monuments spectaculaires, tout est ordonné et précis. La place de France est effarante par le mouvement intense de sa circulation. De petits fiacres vermoulus, entraînés par deux chevaux étiés, se croisent avec les autos de maître et les taxis conduits à vive allure. Les accidents sont nombreux mais dans ce grouillement, les Européens et les Arabes restent indifférents chacun à leur façon.

Marrakech est une des villes les plus typiques, des plus colorées et des plus harmonieuses du Maroc.

Fez est pittoresque avec sa médina immense et mystérieuse. J'en suis partie avec une impression pénible à cause des misères physiologiques de beaucoup d'indigènes.

Meknès, ville de garnison importante, animée, gaie est vraiment très attrayante. Le climat très chaud en été est pourtant le meilleur de la contrée.

Les routes du Maroc sont remarquables, parfaitement entretenues. On y circule facilement à travers des terres fertiles et riches. On y trouve toutes les cultures : blé, vignes, tabacs, pommes de terre, tous les légumes, de nombreux arbres fruitiers : orangers, bananiers et beaucoup d'oliviers.

Que d'espoirs se fondent encore sur ce Maroc si accessible et si accueillant !

De Casablanca, je m'embarquais sur le « Foch », paquebot marseillais bien séduisant et me voilà en Afrique Noire, avec la première et longue escale de Dakar.

Le port de Dakar est d'importance mondiale, en relations directes avec tous les pays. Il est relié par plus de 30 lignes de navigation de diverses nationalités à tous les continents baignés par l'Atlantique ainsi qu'à ceux qui bordent l'Océan Indien et même l'Extrême-Orient.

# CONCOURS DE NOËL (Règlement)

ARTICLE PREMIER. — Tout le personnel de l'atelier de coutures participera au concours, d'une façon collective pour les convoyeurs 1, 2, 3, 4, et individuelle pour le convoyeur n° 5.

ART. 2. — La durée du concours est prévue de 4 semaines. Il commencera le lundi 24 novembre pour se terminer le vendredi 19 décembre 1952.

ART. 3. — Le jury sera composé de :  
Président : M. Mohr, chef d'atelier.

Membres : M. Lespinasse, contrôleur ; Une contremaîtresse (désignée chaque jour à tour de rôle) ; Une ouvrière de chacun des groupes 1 à 4 ; M<sup>lle</sup> Mathieu, au groupe 1 ; M<sup>lle</sup> Magne, au groupe 2 ; M<sup>lle</sup> Delord, au groupe 3 ; M<sup>lle</sup> Marten-chard, au groupe 4. Au total, 7 personnes.

Le jury est habilité pour régler tous les cas non prévus au règlement.

Ses décisions sont prises à la majorité des voix et sans appel.

En cas d'égalité des voix, la voix du Président est prépondérante.

Le jury pourra, si besoin est, faire appel à toute personne qu'il jugera nécessaire, en dehors de ses membres.

ART. 4. — Le pointage s'effectuera tous les soirs pour chacun des groupes 1, 2, 3 et 4 et les notes attribuées seront consignées sur un état qui sera élargé par les membres du jury.

Le pointage s'effectuera chaque soir à partir de 17 heures 45 au bureau de M. Mohr.

Les notes seront attribuées de la façon suivante :

### GRUPE 1 - 2 - 3 ET 4

1<sup>re</sup> Quantités :  
Groupe 1 et 2 : 1 point par centaine de tiges livrées dans la journée.

Groupe 3 : 1,6 idem  
Groupe 4 : 2 idem

Exemple : le groupe 1 doit livrer 1.600 paires, il en livrera 1.550, il lui sera attribué pour la journée 15,5 points. Le groupe 4 doit livrer 1.000 paires, il en livrera 900, il lui sera attribué 1,6 x 9 = 14,4 points.

2<sup>o</sup> Qualité : Les membres du jury prélèveront tous les jours dans chaque groupe un paquet de tiges dans chacun des articles fabriqués par celui-ci.

Il sera prélevé une paire de tiges dans chacun de ces paquets, qui sera examinée par les membres du jury, qui lui attribueront des points dans la limite de 0 à 60, répartis pour chacun des travaux suivants :

- Coutures biais ..... 0 à 10
- Couture des doublures ... 0 à 10
- — baguettes ... 0 à 10
- — bordage ... 0 à 10
- — derbys ... 0 à 10
- — garnitures, bourrelets, mocassins, bouts rapportés ..... 0 à 10

3<sup>o</sup> Ordre et propreté : Le jury attribuera chaque jour une note pour l'ordre général et la propreté de chacun des groupes, de 0 à 10 pts.

4<sup>o</sup> Entretien des machines et entretien général : Une fois par semaine, le jury effectuera un pointage minutieux pour l'entretien des machines, la propreté dans les boîtes et sur la partie, et attribuera à chacun des convoyeurs une note de 0 à 20 points.

Pour le groupe 5. — Le pointage sera fait chaque semaine, en fonction de la productivité de chacune des ouvrières, déterminée par le rapport du nombre de pièces exécutées, et du nombre d'heures de présence au travail.

ART. 5. — PRIX.  
ouvrières  
qualifiées  
Autres  
catégories  
1<sup>er</sup> prix : 2.500 fr.  
2<sup>e</sup> prix : 1.500 fr.  
1.500 fr.  
1.000 fr.

Le premier prix sera attribué au convoyeur ayant totalisé le plus grand nombre de points, le second à celui qui se classera immédiatement derrière celui-ci.

Pour le groupe 5 :

Taux de productivité	Prix
102	1.500 fr.
Traceuses 97	1.000 fr.
92	500 fr.
127	2.500 fr.
Pareuses 122	2.000 fr.
de 117	1.500 fr.
doublures 107	1.000 fr.
140	2.500 fr.
Pareuses 135	2.000 fr.
de tiges 130	1.500 fr.
120	1.000 fr.

ART. 6. — La remise des prix s'effectuera le mercredi 24 décembre 1952.

ART. 7. Publication. — Les résultats seront publiés tous les jours dans l'atelier avec indication du classement journalier et du classement général.

Les résultats définitifs seront publiés le lundi 22 décembre.

## LES JEUNES PARTENT AU REGIMENT...

par M. Mohr

(Suite de la page 1.)



De gauche à droite : Jean-Noël Bleyne, Claude Dutheil, René Davergne, Gérard Bellet, Michel Doche, Jean Nardou, Camille Baugier, Hugues Blot, Claude Drapeyroux, Jean Dubos.

Ils sont partis avec l'enthousiasme de leurs vingt ans et fiers d'affronter la vie militaire dont ils comptent dégager de bons enseignements.

Ils nous ont promis de nous donner souvent de leurs nouvelles, de nous rendre visite à chacune de leurs permissions, et c'est avec impatience que nous avons attendu leur adresse.

Nos vœux de bonne santé et d'agréable séjour sous les Drapeaux les ont accompagnés dans leurs affectations. Qu'ils se fortifient moralement et physiquement, qu'ils reviennent parmi nous avec un ardeur nouvelle et animés des mêmes bons sentiments qu'ils manifestaient lors de leur départ.

### ...et nous écrivons

De Taza (Maroc), Claude Millaret adresse sa première lettre à M. Levasseur et regrette de n'avoir pu s'entretenir quelques instants avec lui au moment de son départ.

Il dit s'être vite adapté à la vie militaire qui lui paraît d'autant plus souple qu'il a trouvé de bons chefs.

Il a été particulièrement heureux de rencontrer Henri Dubois incorporé au même régiment que lui. C'est un ami du Pays avec lequel il prendra plaisir à évoquer la vie neuvicoise et l'usine.

« Je pense, ajoute-t-il que le travail « marche » toujours bien, que la section de rugby progresse et que vous voudrez bien m'envoyer « Notre Bulletin ».

Je vous serais aussi très obligé de transmettre mes amitiés à M. Dubos et à mes chefs.

## Cinquantenaire

par M. Mohr

Ce fut une vraie fête de famille, cette réunion qui, le vendredi 21, groupait tout le personnel de l'atelier 453. Ajoutons que M. Levasseur tint à l'honneur de sa présence lorsque les échos de son organisation furent connus.

De célébrer le cinquantenaire à la présence à l'usine de M<sup>lle</sup> Amélie Peyrouny, née Chaunard.

Sur la table de la salle à manger de la cantine, bouteilles de vin blanc et plats de gâteaux avaient été disposés à cette intention ; et, lorsqu'il fut arrivé, M. Levasseur après avoir complimenté M<sup>lle</sup> Peyrouny de son attachement à l'Entreprise et émis le vœu que nous puissions la compter longtemps encore parmi nous, dit toute la satisfaction qu'il éprouvait de ce geste spontané de marques de sympathie et d'esprit d'équipe de la part de ses camarades d'atelier.

Il se plut à rappeler que le nombre d'anciens travailleurs totalisant cinquante, quarante, trente et vingt ans de présence dépasse la centaine ce qui prouve que, malgré quelques jugements erronés provenant de l'extérieur notre grande famille n'est pas si « mauvaise » que d'aucuns ont pu le prétendre.

« Bientôt, dit-il en terminant, au cours d'une cérémonie solennelle, vingt-huit des plus anciens travailleurs parmi nous, promotions 1951-1952, seront à l'honneur.

Nous en reparlerons en temps opportun.

### Cyclistes, SOYEZ PRUDENTS !

Voilà la saison hivernale, la pluie, le brouillard, les nuits bien noires. Avez-vous songé qu'en circulant sans lumière, sans feu rouge, vous vous exposez à de très graves accidents ?

Si la chose était possible, il faudrait que chaque cycliste ait conduit une voiture pendant une heure seulement et dans la nuit, pour comprendre à quel danger il s'expose en roulant sans lumières.

Un peu de bonne volonté et vous ne serez plus le cauchemar des automobilistes, vous ne vous exposerez pas non plus à des accidents fort graves et enfin vous n'aurez pas la crainte de la « contravention ».

# CONFERENCE DE M. CAMUS

Afin que chacun des intéressés puisse bien suivre les explications données par M. Camus et voir nettement ses démonstrations sur le fonctionnement de la machine à monter, un podium avait été aménagé dans le milieu du bâtiment 12.

Si l'on regarde les mouvements de cette machine et qu'on les compare au procédé du mon-

teur manuel, on reste perplexe devant les progrès réalisés dans la technique moderne.

L'auditoire est attentif aux explications données par M. Camus.



teur manuel, on reste perplexe devant les progrès réalisés dans la technique moderne.

Cette machine est intéressante, mais nécessite des réglages précis, a dit M. Camus, afin de permettre l'exécution d'un travail soigné et contribuer à réduire l'effort physique de l'opérateur qui la conduit :

Pression exagérée du marteau et des pincées, machine trop haute ou trop basse comparativement à la taille de l'exécutant, demandent une résistance accrue de la part de ce dernier et par conséquent suscitent un effort supplémentaire qu'on pouvait éviter.

Le réglage du porte-griffe et de la griffe, comparables à un point d'appui dans un levier,

le guide ou qu'elle en soit éloignée, empêche les couteaux de bien fendre la peausserie, point essentiel d'un bon montage des bouts.

Le réglage des couteaux a été, avec juste raison, longuement commenté.

Le graissage doit être effectué régulièrement chaque jour et tous les galets qui agissent dans le travail des pincées ne doivent pas être oubliés.

Il a été donné quelques conseils sur le réglage du transporteur par l'excentrique et par le buttoir du porte-marteau ; réglage de ce dernier par les écrous et contre-écrous amortisseurs ; observer le point de repère sur la tige ; réglage du

marteau par la vis de serrage de la base.

Réglage du pot à semences, des canaux de distribution, des enleveurs de semences, des godets à semences, du diviseur, de la genouillère, etc., autant de points passés en revue afin que tout monteur puisse en tirer profit.

La machine ne doit pas nous entraîner, nous imposer ses caprices dus à de mauvais réglages.

Nous remercions M. Camus de ses judicieux conseils qui, nous n'en doutons pas, auront d'heureux résultats parmi notre personnel de montage.

## Pourquoi ne pas prévenir ?

Nous relevons bien souvent des absences qui durent plusieurs jours et dont nous ignorons la cause.

Nous arrivons difficilement à concevoir que l'intéressé ne puisse nous faire savoir, dans la première journée de son absence, le motif qui le retient hors de l'usine.

Si vous ne pouvez nous faire prévenir par un camarade de travail voisin ou par toute autre personne, n'y a-t-il pas près de chez vous une cabine téléphonique, un abonné, quelquefois même un bureau de poste ? Si vous ne pouvez vous déplacer pour raison de santé, dépêchez un membre de votre famille et mettez-vous en communication avec le n° 30 à Neuvic, qui concerne l'usine.

Quelques minutes auront suffi afin que nous connaissions le motif et la durée de votre absence pour prendre toutes dispositions utiles, pourvoir à votre remplacement, maintenir la bonne marche du travail et vous éviter aussi des observations lorsque vous vous représenterez à l'embauche.

Le Bureau du Personnel.

## M<sup>me</sup> Elia MARTIN

Entrée à l'Usine en 1918, elle n'a jamais quitté la couture. Il serait superflu de parler de ses



que l'intervalle qui l'en sépare sera employé aussi utilement pour l'Entreprise que le temps écoulé et nous lui souhaitons bonne santé et longévité.

## M<sup>me</sup> Elia VEYSSIÈRE

Mme Elia Veyssière est venue parmi nous en 1922 à la couture où nous la trouvons aujourd'hui. Monteuse de derby à l'heure actuelle, elle faisait la tige complète dans notre ancienne organisation, c'est-à-dire avant 1910. Comme c'est le cas pour Mme Martin, sa longue expérience parle suffisamment en sa faveur pour nous dispenser de nous étendre sur sa valeur professionnelle. Après son mariage, des enfants



connaissances en la matière. Ses nombreuses années de pratique suffisent et en sont une éloquente preuve ; aussi, nul mieux qu'elle ne pouvait s'acquitter de la tâche délicate qui, depuis longtemps, lui a été confiée dans la couture des articles à l'étude au modelage.

Il serait également inutile d'ajouter qu'elle ne compte que des amis. Comment pourrait-il en être autrement avec son bon caractère et son constant désir d'aider ceux qui sont autour d'elle ?

Encore quinze ans pour attendre l'heure de la retraite. Elle ne peut y songer, et nous ne doutons pas

vinrent égayer son honorable ménage et sa santé se trouvant altérée, elle dut interrompre son travail durant huit années ce qui ne l'empêcha pas de totaliser vingt-deux ans de présence.

Bonne camarade, affable, prise de ses chefs et aimée de tous, souhaitons de pouvoir profiter longtemps encore de ses loyaux services.

Pour tous vos achats en CHAUSSURES

adressez-vous à la Succursale

**Marbot**

où vous trouverez un grand choix d'articles aux prix les PLUS BAS

# ★ Le Bulletin des Apprentis ★

## Les Elèves de la 1<sup>re</sup> année

Chaque samedi un groupe de jeunes gens enthousiastes, se dirigent vers la salle-école. Les reconnaissez-vous ? Ce sont les apprentis aux cours professionnels de 1<sup>re</sup> année section cordonnerie.

Au sortir de l'école la nécessité s'est imposée pour chacun d'entre eux, selon l'expression consacrée de « gagner leur vie », autrement dit d'exercer une profession. Embauchés depuis très peu de temps, ils ont été dirigés dans différents ateliers. Ils n'exercent pas tous le même emploi ; mais cependant aspirent au même idéal : satisfaire leurs chefs, devenir des ou-

travail en toute conscience en y appliquant toutes leurs facultés. Leur entrée aux cours d'apprentissage s'est effectuée dans les meilleures conditions. Ils ont accepté avec courage la perspective de trois années d'études.

Depuis le 6 octobre ils se sont déjà familiarisés avec les leçons qui, dans leur début, présentaient des termes un peu savants parce qu'inconnus jusqu'à ce jour. L'appréhension du premier cours s'est dissipée, les jeunes gens ayant été mis en confiance par la manière d'enseigner des professeurs et l'esprit de camaraderie animant leur petit groupe.

Les cours de première année consistent surtout en leçons théoriques, dessins et démonstrations du fonctionnement de certaines machines. Les élèves y ont pris goût. Nous espérons qu'ils sauront persévérer dans cette voie en conservant leurs bonnes résolutions dès qu'ils entreront au sein de cette grande famille qu'est l'atelier.

G. DRAPEYROUX.



vriers accomplis et de bons camarades. Il n'en tient qu'à eux de réaliser ce vœu. Plus favorisés que leurs aînés, ils vont pouvoir grâce aux cours d'apprentissage se perfectionner dans la profession qu'ils ont choisie. Certes, ils n'acquerront pas en quelques jours, l'habitude et l'habileté qui font des anciens des ouvriers qualifiés, mais au contact constant de ces derniers, ils apprendront à exercer leur

## EN VOYAGE A MUSSIDAN

Une ambiance d'excursion régnait dans le car qui emmenait en ce samedi matin 9 novembre les élèves des cours professionnels et quelques instructeurs, visiter l'usine de trépointe « Martin » à Mussidan.

Le trajet de Neuvic à Mussidan est court et nous eûmes vite découvert l'encombrement du marché et la foule bruyante... et enfin l'usine.

Là, M. Martin accueillit les visiteurs que nous étions, et entra tout de suite dans le vif du sujet ce qui se solda par cette question : « à quoi sert la trépointe ? ». M. Martin répondit lui-même : « c'est en quelque sorte la relation entre la tige et la semelle et un point d'appui pour le fichage de cette dernière ». En effet, la trépointe, par ce que nous en avons appris à notre firme est un intermédiaire qui lie la tige à la semelle par la couture petits-points. Puis il traça un rapide « digest » de la fabrication et nous montra un album d'échantillons.

Il nous parla du cuir employé : collet égalisé et tanné spécialement pour la trépointe, ce dernier plus souple que celui qui est utilisé dans notre manufacture.

Ce fut alors sous le « Flasch » du photographe que commença la visite de l'usine.

Le cuir pour la trépointe « naturelle » est tout d'abord lissé par un rouleau de feutre qui meut un bras d'acier mécanique.

Les collets sont équarris et découpés en bandes de 25 cm. de large.

le « pistolet » employé chez nous. Elles sont égalisées et divisées en autres bandes de la largeur normale d'une trépointe (14, 16, 18 m/m., sectionnées en 25 mètres de longueur et contrôlées.

S'il s'agit de trépointe colorée, le cuir est avant toutes les opérations dont nous venons de parler, plongé

M. Martin s'adressant aux apprentis



Ces bandes sont triées suivant leur épaisseur, leur teinte et leur qualité. Elles sont ensuite « parées », puis collées bout à bout grâce à la « tapeuse » machine du même genre que

dans une teinture, et passé au « pistolet ».

La trépointe plate est partiellement rejendue pour la fabrication « bourrelet ». Dans cette rejendue on passe du latex et un lacet de cuir provenant des déchets. Le tout sèche sous un infra-rouge et est ensuite collé.

Pour la trépointe « crantée » c'est la précédente qui passe dans un système de couteaux automatiques qui leur donne le crantage. A remarquer que ces machines modernes effectuent leur travail sans opérateur.

Il va sans dire que nous fûmes vivement intéressés par cette fabrication qui précède la nôtre et, après cette instructive visite et l'expression de notre gratitude à nos hôtes et guides nous reprîmes le chemin du retour en parlant bien entendu... de trépointe.

Que M. Martin nous permette de le remercier à nouveau ici pour son accueil sympathique et pour la documentation intéressante qu'il donna à nos apprentis.

## QUELQUES IMPRESSIONS D'ÉLÈVES...

« J'aime la camaraderie qui existe dans mon atelier. Elle est pour moi un soutien moral aux cours professionnels que je suis avec assiduité depuis le début de la nouvelle année scolaire.

Pour me rendre à pied d'œuvre, mon déplacement du samedi est long et pénible, mais qu'importe, puisque je peux connaître plus tard une agréable compensation. Mais pour ce, il faut que j'obtienne mon C. A. P. Je m'y emploierai de toutes mes forces et avec cœur.

Marcel PETIT.

La première leçon a été consacrée à la structure du pied ; leçon d'anatomie qui nous a permis de connaître tous les os qui composent le pied et leurs noms. Nous avons fait quelques dessins. A la troisième

leçon, le professeur nous a montré comment il fallait prendre les mesures du pied. Les formes ont fait l'objet de la quatrième leçon : formes à coin et formes articulées. Maintenant nous en sommes à l'habillage d'une forme et c'est très intéressant. M. Grélin a fait devant nos yeux un habillage complet que nous avons reproduit de notre mieux.

Raymond PETIT.

Depuis le début d'octobre, chaque samedi matin nous nous rendons, mes camarades et moi, aux cours professionnels, et c'est dans une atmosphère de cordialité que nous nous sentons rapprochés les uns des autres par un même idéal : devenir des ouvriers qualifiés.

Maxime GÉRARD.

Voici déjà plus de quatre mois que l'atelier 405 m'a accueilli. Avant d'entrer à l'usine, je m'étais imaginé que le métier de coupeur que je devais exercer par la suite était pratiquement facile. Mais, dès les premiers jours je m'aperçus de mon erreur et je dus faire preuve de beaucoup d'attention pour me tirer convenablement de ma tâche de débutant.

Mais ce n'est pas seulement la coupe que j'apprends car je suis les cours professionnels qui ont trait à toute la fabrication de la chaussure, et je me suis bien promis d'être assidu et persévérant pour en retirer tous les avantages qui plus tard me permettraient d'être expérimenté dans ma profession et de mener une vie plus facile.

Christian POMMIER.

# SPORTS... ET LOISIRS

## L'OVALE

**A NEUVIC**  
Dimanche 16 novembre :  
Championnat du P. A.  
Honneur-Promotion. Neu-  
vic tenu en échec sur son  
terrain : 0 à 0.

Il manquait dans notre équipe :  
Boudes, Dupuy, Deguilhem et Clary.  
Bien que sérieusement handicapé  
par ces absences, notre quinze fit  
preuve d'un excellent esprit d'équi-  
pe et fournit un notable effort pour  
contenir les Montponnais qui, con-  
naissant nos déficiences et voyant la  
victoire à leur portée, essayèrent  
tout pour gagner trois points pré-  
cieux. Neuvic privé de balle à la mé-  
lée dut se contenter de défendre, et  
c'est d'une façon magnifique qu'il  
stoppa toutes les attaques adverses.

Après avoir fait jeu à peu près  
égal en première mi-temps, Neuvic se  
fit assez nettement dominer dans les  
vingt premières minutes du second  
acte. Par contre la fin de la partie  
fut à son avantage et nos avants se  
montrèrent même dangereux dans  
leurs dribblings jusqu'au coup de sif-  
flet final.

Notons la tenue exemplaire des  
deux équipes ainsi que le bon arbitrage  
de M. Robert du Comité du  
P. A.

## le ballon rond

**A LISLE**  
Dimanche 16 novembre : T.  
S. Lisle bat U. S. Neuvic  
par 6 à 0.

Notre déplacement à Lisle s'est  
soldé par une défaite assez lourde,  
mais il faut reconnaître que les lo-  
caux ont présenté une équipe bien  
plus athlétique et plus soudée et que  
leur victoire est bien normale.

La partie elle-même fut toujours  
correcte et jouée à vive allure. A  
plusieurs reprises nous aurions pu  
marquer, mais la défense lilloise fai-  
sait bonne garde et tous nos essais  
furent annihilés.

A la mi-temps le score était déjà  
de 3 à 0, alors que ni l'une ni l'autre  
des équipes n'avait franchement  
dominé. Notre gardien Vallageas fit  
pourtant une excellente partie et  
aucun des buts ne peut lui être re-  
proché ! En défense, il va sans dire  
que l'absence de Vrilleaud se fit sen-  
tir. Par contre notre attaque n'arri-  
va pas à s'imposer surtout devant de  
solides défenseurs comme ce fut le  
cas.

**A NEUVIC**  
Dimanche 23 novembre :  
Sarlat (1) bat Neuvic (1)  
par 6 à 0.

C'est sous une pluie battante que  
cette rencontre fut disputée. Le ter-  
rain lui-même était glissant et les  
buts transformés en marécage.

Malgré cet état de choses, les deux  
équipes s'évertuèrent à faire du foot-  
ball, à essayer plutôt d'en faire cha-  
que fois que l'équilibre le permet-  
tait.

Sarlat ouvrit le score, Neuvic éga-  
lisa et, dès ce moment domina son  
adversaire jusqu'à la mi-temps.  
Malheureusement la ligne d'attaque  
n'arriva pas à conclure, alors que  
sur contre-attaque Sarlat prenait  
l'avantage.

En seconde mi-temps, les locaux  
baissèrent un peu de régime, les  
terrains lourds ne favorisant pas les  
joueurs légers. Sarlat en profita donc  
pour augmenter son avance et rem-  
porter une victoire que nous aurions  
pu faire nôtre.

Il est regrettable que l'absence de  
Gay, Magne, Vallageas et Vrilleaud  
ait amoindri notre formation ainsi  
que les chances que nous avions de  
nous maintenir. Tous nos efforts  
doivent tendre à cette réhabilitation  
et chacun doit contribuer par sa pré-  
sence à tous les matchs, en dépit du  
temps ou du déplacement.

**A NERAC**  
Dimanche 23 novembre : en  
Championnat du P. A.  
Honneur-Promotion. U. S.  
Neuvic bat U. S. Nérac  
par 6 points (1 essai, 1 but  
sur coup-franc) à 3 points  
(1 essai).

Cette partie jouée par un vent vio-  
lent fut émaillée de touches et de  
mêlées.

D'entrée, Neuvic joua avec le vent  
et après deux minutes se cantonna  
jusqu'au repos dans les 22 adver-  
ses ; mais nos noir et blanc se heur-  
tent à une rude défense et ce n'est  
qu'à la 25<sup>e</sup> minute que Choury ins-  
crit 3 points au tableau par un  
splendide coup de botte et 5 minutes  
après, Dalème aggravera le score en  
marquant en moyenne position. La  
transformation difficile est ratée.

Ce jeu assez monotone se poursuit  
jusqu'au repos. Une tentative de  
drop-goal par Clary, échoue.

A la reprise, Nérac a le vent pour  
lui, et après cinq minutes de jeu  
marque un très bel essai qui ne se-  
ra pas transformé. Nos joueurs se  
resaisissent et la partie se trouve  
beaucoup plus équilibrée, mais les  
trois quarts de Nérac, fort adroits  
et rapides mettent souvent nos buts  
en danger. La défense ne laissera  
rien passer et ce maigre avantage de  
trois points nous restera acquis.

Neuvic n'a pas fourni une grande  
partie ; le long déplacement en est  
peut-être un peu la cause.

## Athlétisme

Dimanche 23 novembre se dérou-  
lait à Périgueux une épreuve de  
cross-country à laquelle participait  
une équipe de 7 jeunes Neuvicois.

En cadets sur la ligne de départ  
se présentaient : Michel Joseph,  
Christian Pommier, Raymond Petit,  
Bernard Petit, Maxime Lavignac qui  
terminèrent respectivement : 2<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>,  
7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>.

En juniors deux concurrents de  
Neuvic, seulement, Broussou et La-  
cour, se classèrent 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>.

Malgré le temps pluvieux, la piste  
glissante les crossmen ont prou-  
vé d'un grand courage et de beau-  
coup de volonté. Les épreuves se dé-  
roulaient sur un parcours de 3 kilo-  
mètres pour les cadets et 5 kilomè-  
tres pour les juniors ce qui repré-  
sentaient par ce mauvais temps, une  
compétition particulièrement diffi-  
cile.

Nous avons cependant enregistré  
d'encourageants résultats et nous  
espérons qu'avec un entraînement  
suivi, nos jeunes athlètes pourront  
mieux faire dans les épreuves des  
Centres d'Activité Physiques le 14  
décembre, et dans les Championnats  
Départementaux le 4 janvier.

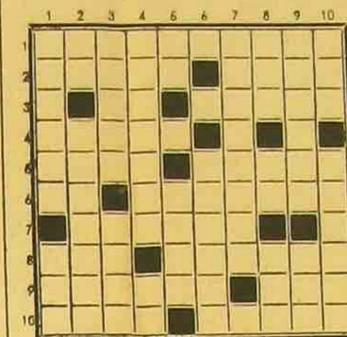
## Vieis Moulis

Pincat sur lous rocs de Valei  
Que franjavo d'argent la Drouno,  
Eïpiavo coueijà lou soulei  
Sur dous moulis qu'un abandouno.  
Vesio, negras dins las chanaus,  
Jous las rounzeis e las guisoubas,  
Lurs rodas de sieis peds de naut  
Levâ lurs bras que n'an pus d'aubas.  
Dempei que lur dernie chalan  
Prenget sa cuecho — la derniero, —  
Vingt ans passats balin balan  
An tuat la molo e la fournièro.  
Quand chaque borio avio soun four  
Qu'èro per is la bouno vito,  
Mas guei, lou païsan fai lou sourd  
Quand lou mounié li fai vito.  
Vou dou pa blanc, vou dou pa chaud,  
E ne cruvelo, e ne tamiso,  
Maï vou chanjà, si co li chaut,  
De mitrou coumo de chamiso.  
Tabé que de moulis barrats,  
Barrats ! noun pas : n'an pus de porto,  
Pus de gras jous la molo morto,  
Pus d'aüsens, pas memo de rats :  
Lous derniers i soun morts de raco.  
Entau mourit lou tico-taco  
Que ninavo notras menis,  
E, dou mati à la vesprado,  
Sennavo la joi dins la prado  
E las chansous au bord dous nids.

A. CHAMPARNAUD.

## MOTS CROISES

Horizontalement : 1. Donnent du  
sucre. — 2. Canal qui mène l'eau de  
mer dans les marais salants. Dans la  
basse-cour. — 3. Note. Foyers. — 4.  
Grand fleuve. — 5. Franc en affaires.  
Rendit plus ardent. — 6. Canton nor-  
mand. Certaines sont appelées pivota-  
ntes. — 7. Fleur. — 8. Roi d'Israël.  
Menuë grêle fort dure. — 9. La totali-  
té des petits qu'une femelle met bas  
en une fois. Mesure. — 10. Qui est  
contre l'usage. Les plus belles fleurs.



Verticalement : 1. Poire fondante.  
Courbe la tête quand il est riche. —  
2. Conjonction. S'emploie pour aroma-  
tiser la bière. — 3. Pièce de bois du  
train de devant d'une voiture. Fourni  
par le porc. — 4. Donner une certaine  
couleur. Pronom personnel. — 5. Fin  
d'infinif. Célèbre vallée normande. —  
6. Rendre mordant. — 7. Vivacité dans  
le travail. — 8. Département. Préfixe  
tamis. — 9. Agacé. Vieille colère. —  
10. Possessif. Refuges.

## Sainte-Catherine... aux Coutures

Par cet après-midi du 27 novem-  
bre, une joyeuse effervescence  
régne au groupe 4. Que se passe-

nées dans notre Entreprise, elle a  
toujours fait montre d'une consi-  
cience professionnelle exemplaire



M. Mohr  
donne l'accolade à  
l'héroïne du jour

l-il ? Nous allons le savoir. C'est  
en effet aujourd'hui que l'on fête  
Sainte Catherine, patronne des  
Cousettes, et chaque ouvrière  
guette l'arrivée d'une camarade :  
Jacqueline Rivière.

La voici, souriante, ne se doutant  
pas de la surprise qui l'attend.  
A peine a-t-elle rejoint sa place  
que son contremaitre, M. Mohr,  
après l'avoir félicitée, la coiffe d'un  
magnifique bonnet représentant  
une splendide chaussure. C'est  
avec une très grande joie qu'elle  
accueille cette preuve de sympa-  
thie.

Qui ne connaît Jacqueline ?  
Travaillant depuis plusieurs an-

nées dans notre Entreprise, elle a  
toujours fait montre d'une consi-  
cience professionnelle exemplaire

et a su s'attirer l'amitié et l'estime  
de toutes ses camarades.  
Pour finir cette petite manifes-  
tation, tout le personnel du Groupe  
se réunissait au nouveau réfec-  
toire où, en présence de MM. Le-  
vasseur, Mohr, Lespinasse et Mme  
Aupetit, Jacqueline reçoit quel-  
ques cadeaux, parmi lesquels une  
paire de chaussures qui, gageons-  
le, la conduira très bientôt vers  
un prince charmant.

Et c'est dans les rires et les  
chants que se termina cette fête  
de la Sainte-Catherine 1952, mon-  
trant une fois de plus combien est  
solide l'esprit de camaraderie qui  
nous lie tous. G. D.

## LES CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

Ce dernier, à un quart de lieue au  
midi d'Urvil, est perché sur un co-  
teau d'où il surveille la forêt de La  
Bessède. Il est formé d'un ensemble  
irrégulier de corps de logis et d'une  
enceinte quadrilatère ; une tour  
ronde à la coiffe aiguë veille sur le  
pavillon ; les constructions vont du  
XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>. Tenu au XVII<sup>e</sup> par les  
Saint-Ours de La Bourlie, au XVIII<sup>e</sup>  
par les Montalambert, il est à l'heure  
actuelle résidence de la famille  
Commarque.

Une lieue au nord de Belvès,  
la Nauze reçoit le ru de la vallée :  
celui-ci a passé au pied de Cantegrel  
qui étale sur sa terrasse son corps  
de logis moderne flanqué de deux  
pavillons et qui regarde, en face, sur  
l'éperon de Saint-Germain-de-Belvès,



Château de Beynac

la petite gentilhommière de Conti  
construite à la fin du XVIII<sup>e</sup>. A l'ou-  
est du bourg, Marcousin est un petit  
manoir fait d'un corps de logis rec-  
tangulaire et d'une tourelle ronde  
d'escalier, le tout très largement et  
maladroïtement restauré ; l'intérieur  
conservé de belles cheminées. La  
Nauze se jette dans la Dordogne à  
Siorac ; le bourg est dominé par un  
important château fait d'un corps de  
logis rectangulaire flanqué de gros  
pavillons. L'ensemble, assez lourd, a  
été construit sous Louis XIV par  
François de La Verrie-Vivant, sur les  
ruines d'un repaire noble du XIV<sup>e</sup>,  
incendié pendant les guerres de Reli-  
gion. Las ! il ne conserve rien de  
la prodigieuse collection de tapisse-  
ries qui formaient au Grand Siècle !  
A une portée d'arquebuse au levant  
de Siorac, le petit château de Trouil-  
lol, dont le corps de logis est flanqué  
de deux maigres tourelles, a été édi-  
té au XVIII<sup>e</sup>, mais très restauré. Pres-  
que en face de Coux et Bigarouque,  
sur l'escarpement, dominant la Dor-  
dogne, les ruines de Castel-Réal sur-

veillent encore le passage. Au-des-  
sous, c'est l'étang de Boux ou de  
Pacarol, ancien lit de la capricieuse  
Dordogne. La légende conte que  
Castel-Réal était un réceptacle de  
péchés et de crimes ; Dieu envoya  
un ange fulgurant qui précipita dans  
l'étang le castel, oubliant une tour.  
Et parfois, quand les jones frisson-  
nent sous la bise, on entend monter  
de l'eau glauque le glas des cloches  
du château név et les infernales  
du château des Seigneurs damnés.

En fait le roi d'Angleterre fit cons-  
truire le château en 1268. On dit  
que c'est pour faire échec à cette  
forteresse anglaise que Philippe-le-  
Hardi bâtit en 1280 la bastide de  
Domme. Juchée sur une arête voisine  
sertie entre deux vallons, La Pou-  
jade, ancienne maison conventuelle  
dépendant de l'abbaye de Cadouin,  
est devenue une gentilhommière très  
réparée faite d'un corps de logis  
flanqué de deux pavillons. Au sud,  
La Bleyrie est un ancien repaire  
noble. A une lieue au nord, non  
loin de la Dordogne, La Bourgonnie  
est une antique gentilhommière tenue  
par les Commarque. Près du Buis-  
son, La Tour, repaire noble très res-  
tauré et flanqué d'un donjon carré,  
habillé de lierre, est à M. de Mon-  
tardy.

Au sud de la Nauze, et coulant  
en sens inverse, la Lémance fait une  
courte promenade en Périgord avant  
de fluer dans le Lot. Elle sourd dans  
la région de Saint-Etienne-des-Lan-  
des, non loin des ruines de l'ancien  
repaire noble du Fournet, perdu  
dans un bois touffu, puis reçoit le  
ru de Bascoulière, qui traverse Besse,  
pittoresque village dont la délicieuse  
église est dominée par un antique  
château. Bâti vers la fin du XVI<sup>e</sup>, par  
Gabriel de Gaulejac, très restauré  
sous Louis XV par la maison de  
Clermont-Touchebeuf avant d'être  
aux de Chaunac, puis aux de Cac-  
queray et aux Thomasson de Saint-  
Pierre, l'ancien repaire noble de  
Besse — où venait volontiers naguère  
se reposer le légendaire aviateur  
Mermoz — compte un important  
corps de logis flanqué de deux pavil-  
lons dont les pierres d'angle sont à  
bossage ou vermiculées ; deux cour-  
tines le relie à deux tours d'angle,  
deux tours rondes chapeautées de  
guingois, qui encadrent un imposant  
châtelet d'entrée, percé d'une porte  
cavalière de style Louis XIII.

J. SERRAT  
(à suivre).

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR  
Le Rédacteur : A. LESPINASSE  
IMP. PIERRE PASLON - PÉRIGORD